

Jean-François Bert, *Une histoire de la fiche érudite*. Préface de Christian Jacob. Lyon, Presses de l'Enssib, 2017.

Fichiers d'érudits, de chercheurs, de collectionneurs, fichiers aussi de bibliothèques, Jean-François Bert dresse dans ce livre l'histoire de cet outil de travail dont la forme s'est imposée au XVII^e siècle, en remplacement du traditionnel registre – et que l'ordinateur n'a pas supplanté, l'organisation du savoir induite par le principe de la fiche se retrouvant dans la structuration d'un fichier Excel par exemple, ou le codage des données par type d'information. Alors que l'usage de la fiche fait totalement partie de notre environnement intellectuel, Jean-François Bert tente de montrer combien la conception et l'utilisation de ce nouveau support d'inscription des connaissances a eu d'incidences sur l'acquisition et la transmission des savoirs. L'expansion sans limite d'un fichier, les recoupements ou les reclassements qu'il permet notamment par le jeu de l'indexation, sa grande maniabilité, ont su l'imposer comme un outil de travail dans toutes les disciplines. Son usage a par ailleurs donné lieu à l'invention de supports conçus pour le rangement des fiches, mais aussi pour faciliter leur accès, donc l'exploitation des données composant le fichier. Cette histoire des dispositifs de rangement, de l'armoire érudite présentée par Vincent Placcius au XVII^e siècle dans l'ouvrage *De Arte Excerptandi*, au mobilier de l'entreprise

Borgeaud bien connu de tous ceux qui ont fréquenté les bibliothèques avant la généralisation des catalogues informatisés, est largement documentée par des exemples précis accompagnés d'un matériel iconographique appréciable.

Jean-François Bert revient dans un premier temps sur l'histoire des usages des feuillets mobiles chez les savants, soulignant le lien immédiat entre l'utilisation de ce type de support et la préoccupation d'ordonner sa réflexion et les savoirs accumulés, ainsi que de pallier les insuffisances de la mémoire. Dès le début de son usage, la fiche s'impose donc comme le relais nécessaire de la pensée. L'ouvrage expose ensuite les différents principes et fonctions des fichiers, mais aussi leurs dérives possibles, le fichage abusif rendant stérile toute réflexion liée – une masse d'informations, même ordonnée, n'étant en rien le signe d'un savoir utile. L'usage de la fiche s'accompagne donc dès le début de son histoire, d'un souci non seulement de rationalisation de son contenu, mais aussi de sélection efficace de l'information retenue. Jean-François Bert interroge à ce sujet régulièrement le discours des savants eux-mêmes sur les fiches, et on apprécie les nombreuses références appuyant le propos.

L'ensemble de l'analyse vise à montrer combien le système de la fiche a donné

à tous les domaines de l'intelligence un outil commun de travail. Quelles que soient les rubriques de classement de l'information, quels que soient les stades d'études, et les méthodes en vigueur pour les traiter, la fiche, de format maniable, imposant à l'esprit une organisation des savoirs acquis et la matérialisant, a su s'imposer par-delà les querelles méthodologiques entre disciplines ou approches. Mais ce que permettent aussi les fiches, à ceux qui plus tard y ont accès, c'est de savoir comment s'est construite une pensée, une analyse, un raisonnement, en remontant à la source de son élaboration. «Prendre au sérieux un fichier, c'est découvrir le processus réel qui a conduit tel ou tel savant au savoir, c'est comprendre ce qui est réellement important pour lui, ce qui lui a été nécessaire pour penser» écrit Jean-François Bert à la page 130. Cet héritage, laissé en partage aux générations suivantes, impose cependant nécessairement qu'un fichier, et ses enjeux, soient lisibles par d'autres que le chercheur qui l'a produit.

La réflexion de Jean-François Bert s'appuie sur un grand nombre d'exemples essentiellement tirés des milieux savants ou scientifiques. La fiche de lecture sous forme de recensement de citations, qui appartient plus au domaine littéraire ou philosophique, est jointe à la réflexion comme exemple de ces développements sur la fiche érudite. Alors que l'ouvrage s'attache à construire une analyse globale, et précise, de l'histoire de la fiche, c'est sur ce point qu'à notre avis il manque un développement particulier, développement qui eût affiné la réflexion – ou bien eût-il fallu délimiter plus clairement le périmètre de ce que l'auteur désigne par «fiche érudite». Ainsi parmi les trois exemples les plus contemporains rapidement mentionnés pour les fiches de

lecture, ceux de Michel Foucault et de Guy Debord semblent trop, tel que cités, plaqués sur le propos. Les intégrer à la réflexion eût nécessité la rédaction d'un chapitre supplémentaire, qui eût permis de distinguer plus précisément les deux grands types de fiches : celles qui organisent un savoir selon des rubriques, le construisent dans un croisement des données; et celles qui se présentent comme le relais de notre mémoire, support de notre réflexion – dispositif d'accès à ses propres références, dans lequel l'auteur viendra ultérieurement se ressaisir de l'information pour la transformer selon le mécanisme de sa propre pensée. Certes, la différence peut sembler minime, puisque le recensement de citations lors de la lecture entre déjà dans le domaine de la réflexion analytique: mais elle crée un type de fiche qui n'a rien d'érudit, car ne répondant pas, ou pas nécessairement, à une volonté de structuration interconnectée ou hiérarchisée de l'information. La fiche du domaine littéraire et la question de la mémoire qui lui est directement liée, traitées l'une après l'autre dans l'ouvrage en seulement quatre pages, sont ainsi évoquées trop rapidement à notre goût, et dans un développement se concentrant par ailleurs uniquement sur les polémiques qui ont entouré l'usage des fichiers.

L'ouvrage de Jean-François Bert, fruit d'un travail sérieux de recherche, est tout à fait utile pour comprendre combien l'utilisation des fiches a eu d'impact sur la structuration de la réflexion à travers les siècles. Mais sa tentative d'écrire une histoire globale de la fiche présente donc ce seul défaut de vouloir tout inclure sans suffisamment de nuance parfois, sous la désignation centrale du titre, la «fiche érudite».

Laurence Le Bras